

LES HISTOIRES DE POWERPOINT FINISSENT MAL... EN GÉNÉRAL

Aujourd'hui, c'est Marie qui prend la parole. Marie est responsable des ressources humaines et il lui a été confié l'organisation d'un séminaire en fin d'année sur la thématique du travail en équipe. Le séminaire est terminé, c'est à présent l'heure du bilan.

Marie a travaillé dur pour présenter son projet au comité de direction de l'entreprise. Elle a passé des heures à peaufiner son PowerPoint et est assez satisfaite du résultat. Elle arrive une dizaine de minutes en avance devant la salle de réunion, s'agace parce que les collaborateurs précédents n'ont pas encore terminé, les regarde sortir en les saluant poliment, entre dans la salle, s'énerve un tantinet sur la télécommande du vidéoprojecteur, branche son ordinateur au câble qui a juste la bonne longueur, regarde un brin inquiète le vidéoprojecteur trouver la bonne source, règle la taille de l'image et la rend moins floue en tournant un peu au hasard les molettes.

Ouf, tout fonctionne.

Elle fait comme tout le monde : elle cherche pendant quelques secondes l'icône « lancer le diaporama », clique et voit s'afficher sa page de titre. Elle déroule un peu les diapos en avant et en arrière, ça défile, elle respire.

Elle marche pour se détresser : cinq pas, puis demi-tour, puis cinq pas, puis demi-tour, deux pas et petit mouvement du doigt sur le pad de l'ordinateur pour faire bouger la flèche avant qu'il ne se mette en veille et battement de cœur quand elle entend le « bonjour » tonitruant du PDG.

« Ça va Marie ? » dit-il en lui serrant la main.

« Ça va, merci, et vous-même ? » En vrai ça va moyennement et Marie a envie que ce soit déjà terminé. Mais elle a travaillé son PowerPoint à fond

et elle a plutôt confiance. Parce qu'elle peut se reposer sur lui. Oui elle a travaillé à fond sur ce PowerPoint.

Alors c'est parti.

Marie est une incarnation de ce phénomène étrange qui a pris une ampleur incroyable au cours des deux dernières décennies : PowerPoint a pris le contrôle de millions de dirigeants, consultants, formateurs, cadres, employés, professeurs, conférenciers, présidents d'associations... C'est comme si on considérait que PowerPoint avait le pouvoir magique de convaincre sans qu'on n'ait plus besoin de le faire nous-mêmes. C'est comme si on avait balayé des siècles d'art oratoire en quelques années.

PowerPoint a du pouvoir : d'abord parce qu'on a beaucoup de mal à s'en passer, ensuite par son aspect hypnotisant. Malheureusement, le pouvoir peut prendre deux facettes : la maléfique et la bénéfique. Avec PowerPoint, c'est trop souvent le côté maléfique qui l'emporte.

Nous allons voir dans les prochains chapitres comment cette réunion se passe pour Marie, et sûrement pour vous-même quand vous êtes à sa place. Nous allons voir surtout comment cela aurait pu se passer mieux pour Marie... et comment cela se passera mieux à l'avenir pour vous-même !

PARTIE I

VOUS VOUS FAITES DU MAL (ET AUX AUTRES AUSSI)

« Ah ça me saoule, il faut que je fasse mon PowerPoint. »

« Ah ça me saoule, il faut que j'assiste à cette réunion PowerPoint. »

Que l'on soit du côté de celui qui parle ou du côté de celui qui y assiste, on a l'impression que tout le monde évoque ces « moments PowerPoint » comme une montée sur l'échafaud. Celui qui doit « faire un PowerPoint » a le sentiment de faire du bricolage entre ses diapos pour élaborer un discours un peu bancal. Celui qui doit y assister anticipe l'ennui profond qui le saisira au moment où la troisième liste à puces aura succédé au deuxième graphique compliqué avant de sombrer dans un schéma abscons conçu par un orateur qui lui tournera le dos.

Et tout le monde est complice.

Dans ce livre, vous allez souvent avoir le sentiment que je vous dis « c'est pas bien ce que tu fais ». Ce sera en effet souvent le cas et il ne faut surtout pas le prendre mal ! J'ai été ingénieur en informatique pendant douze ans,

POURQUOI POWERPOINT NE SERT À RIEN... SI ON S'EN SERT MAL!

douze ans au cours desquels j'ai produit des diaporamas loin d'être parfaits. Je n'avais simplement pas le loisir de me poser des questions sur le sujet et je ne me rendais pas compte que cela nuisait à ma communication. Accueillez la critique, elle est bienveillante.

CHAPITRE I

LES SIX DIAPOSITIVES QU'ON VOIT TOUT LE TEMPS

Vous vous souvenez de Marie dont je vous ai parlé dans l'introduction ?

On en était à : « Alors c'est parti. »

Eh bien c'est parti, et il se passe la même chose pour les participants à sa réunion que lorsque vous êtes en formation ou en réunion avec quatre ou quinze personnes, ou bien en séminaire avec deux cents personnes. Vous êtes assis. L'orateur ou animateur ou formateur l'est aussi, ou bien debout derrière un pupitre, ou encore debout et libre sur une scène. Mais quasiment à chaque fois, il y a derrière un écran avec des diapos projetées. Et ce sont toutes les mêmes.

Les masques de diapositives des entreprises sont tous les mêmes.

La diapositive par défaut proposée par PowerPoint quand on clique sur « nouvelle diapositive » incite à faire toujours la même chose.

Personne n'a jamais assez de temps pour se poser la simple question : « Est-ce que je peux faire différemment de ce que j'ai déjà vu mille fois ? » Alors on refait pareil.

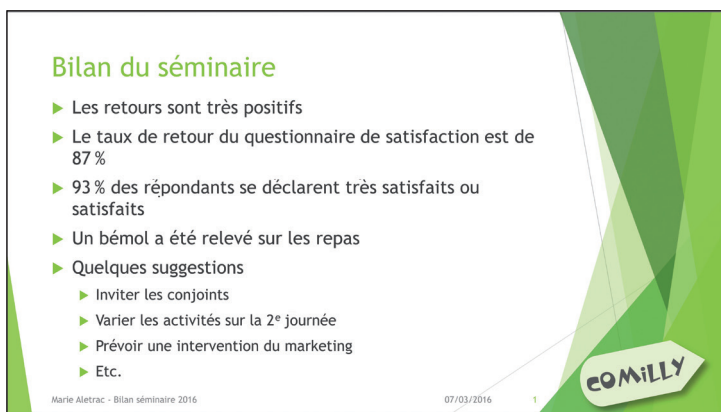
Oui, on voit et revoit tout le temps les mêmes diapos : les mêmes listes à puces, les mêmes graphiques, les mêmes tableaux surchargés, les mêmes animations ringardes. Tout le temps, partout la même chose.

Imaginez que vous assistez à la présentation de Marie. Voici les six diapositives contre-productives que vous verrez.

LA DIAPO « JE VAIS VOUS LA LIRE »

Peut-être avez-vous découvert en même temps que moi, en 2013, la chanson *Formidable* de l'artiste belge Stromae. Si vous la recherchez sur YouTube, vous allez découvrir que le clip est sous-titré en anglais bien que la chanson soit en français : Stromae a sans doute souhaité étendre son influence à l'international. Regardez le clip, il va sans doute se passer la même chose pour vous que pour moi : je n'ai pas pu m'empêcher de lire les sous-titres ! J'essayais d'éviter, mais le réflexe revenait, je lisais. Et le plus étonnant, c'est que si le clip avait été sous-titré en hongrois ou en norvégien, j'aurais lu quand même (est-il utile de préciser que je ne parle ni hongrois ni norvégien ?). Quand on nous propose quelque chose à lire, on ne peut pas s'en empêcher : on lit.

Marie, elle, affiche un pavé de texte ou une liste à puces sur l'écran.



En fait, quand vous suivez une présentation au cours de laquelle l'orateur dit exactement la même chose que ce qui est écrit sur ses diapos, c'est

comme si on vous présentait les sous-titres de toute la chanson de Stromae en même temps.

Marie vous livre une intervention en français avec les sous-titres des trois premières minutes d'un seul coup et en français, vous lisez et comme vous ne savez pas faire deux choses à la fois, vous ne pouvez pas en même temps l'écouter.

Quand vous avez fini de lire, vous décrochez un peu. L'air de rien, vous vous mettez à penser à d'autres choses : ce que vous allez manger ce soir, les impôts qu'il fallait payer avant lundi, et oups ! on est mercredi, le risque de ne pas réussir à aller chercher votre deuxième avant 18 h 30 parce qu'il y a une grève sur la ligne de train...

Résultat : la plus-value de Marie, ce n'est quasiment rien sur une telle diapo. Peut-être une ou deux précisions ou la mise en valeur d'un point plus important que les autres.

Un orateur qu'on n'écoute pas et qu'on ne regarde pas est un orateur qui ne sert à rien. Un orateur qui ne sert à rien est un orateur qui aurait mieux fait de rester chez lui.

Un public qui se retrouve en face d'un orateur qui ne sert à rien aurait mieux fait de rester chez lui également.

Que de temps gâché !

LA DIAPO « JE VAIS VOUS LA LIRE MAIS JE SUIS MALIN »

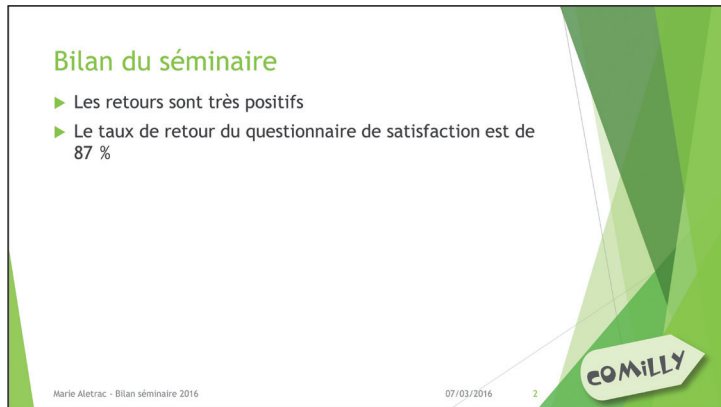
C'est simple : c'est la même que celle d'avant. Enfin presque.

Cette fois-ci, Marie a découvert une fonction essentielle de PowerPoint : les animations. Les animations c'est une super invention : ça peut soit vous faire faire n'importe quoi et vous faire passer pour le pire des ringards, soit vous sauver votre diapo.

Pour le coup, Marie a sauvé sa diapo en y ajoutant la plus simple des animations : l'apparition. Pas de balayage vertical, de zoom, de rotation ou

de triple boucle piquée, non, une simple apparition : c'est pas là, clic, c'est là. Magique.

Marie a une liste à puces et elle la lit. On est d'accord et on l'a prouvé au-dessus : c'est une diapositive pourrie. Beurk. Mais elle réussit à la faire passer du statut de diapositive pourrie à celui de diapositive passable en faisant apparaître les éléments de la liste les uns après les autres.



Du coup vous ne prenez pas d'avance et votre esprit ne vagabonde pas. Reste que la plus-value de Marie est toujours quasiment nulle et un orateur qu'on n'écoute pas est un orateur qui ne sert à rien et bla-bla-bla... vous connaissez la suite.

Vous êtes d'accord avec moi, on ne peut pas se satisfaire d'être passé d'une diapositive pourrie à une diapositive passable. L'apparition oui, mais sur une liste à puces qui répète exactement ce que l'on dit, bof.

LA DIAPO « J'AI MIS TOUS LES CHIFFRES »

Marie affiche un tableau. Sept lignes et six colonnes.

Synthèse questionnaire de satisfaction
(arrondi au 0,5%)

Service	Très mécontent	Mécontent	Assez peu satisfait	Satisfait	Très satisfait
DSI	0 %	2 %	8 %	17 %	73 %
RH	0 %	1 %	5 %	18 %	76 %
Marketing	0 %	1 %	5,5 %	21 %	72,5 %
Achats	0 %	0 %	6 %	23 %	71 %
DAF	0 %	1 %	6,5 %	18 %	74,5 %
Total	0 %	1 %	6 %	19 %	74 %

Marie Aletrac - Bilan séminaire 2016

07/03/2016 3

COMILLY

Vous vous piquez les yeux à comprendre ce dont il s'agit, à comparer les différentes valeurs, à croiser mentalement les données. Pendant ce temps, Marie relève un seul point important et précise même : « Ne vous embêtez pas à tout regarder, de toute façon je vous diffuserai les slides. »

Mais c'est trop tard, vous avez essayé de tout regarder.

Donc, première mauvaise raison de mettre un tableau avec quarante-deux cellules : ça pique les yeux.

Mais la deuxième chose à retenir, c'est qu'il est également inutile de faire figurer des informations dont vous n'avez pas besoin ! Vous pensez que cela va sans dire ? Eh bien jetez un œil sur votre dernier PowerPoint. Regardez si vous y avez proposé un tableau. Maintenant rappelez-vous. Avez-vous dit quelque chose comme : « Le chiffre à retenir, c'est celui-ci : 74 %. » Et vous avez montré du doigt le pourcentage.

Personne ne s'est vraiment posé la question : « Mais pourquoi montre-t-il les autres chiffres alors ? », mais tout le monde a regardé le tableau dans tous les sens, a essayé de comprendre ce que vous aviez mis en ligne et ce que vous aviez mis en colonne, a plissé les yeux pour lire les caractères trop petits... Les plus vicieux auront additionné tous les pourcentages pour

voir si le total est bien de 100. Et il n'y aurait qu'une seule donnée qui serait importante ? Eh bien ne montrez que celle-là de la manière la plus visuelle possible ! Le contexte pourra être donné avec vos mots, ce que vous direz.

Quand Marie a préparé son PowerPoint, elle ne s'est pas vraiment posé la question du message qu'elle voulait faire passer dans sa diapo.

Elle avait un tableau de chiffres à sa disposition (mais ça aurait tout aussi bien pu être un graphique complexe ou un schéma tortueux) et elle a décidé qu'il était certainement intéressant que toutes ces informations soient portées à la connaissance de son public. Elle s'est peut-être aussi un peu dit que c'était une assez bonne manière de démontrer qu'elle avait bien travaillé et bien fait ses recherches.

Marie a commis une grave erreur : elle a rempli sa diapo d'éléments qui n'étaient pas directement en lien avec le message qu'elle voulait faire passer. De cette manière elle a distrait l'attention de son auditoire en créant un document plutôt qu'un support visuel. Un document, on passe du temps dessus et on n'est pas attentif à ce qui se passe autour. Ici, ce qui se passe autour, c'est Marie qui parle un peu dans le vide.

LA DIAPO « IL Y EN A UN PEU PLUS, JE VOUS LE METS QUAND MÊME ? »

Marie propose un graphique : un titre, une légende, une courbe. Toutes les valeurs sont affichées, il y a même des gros ronds pour marquer chaque point de la courbe. Et puis un texte à côté précise que « le lieu a changé en 2012 ».

On a aussi un petit bonhomme stylisé avec une cravate qui a le pouce en l'air. Marie dira dans dix secondes que « oui, alors, euh, j'ai mis un petit bonhomme avec un pouce en l'air pour vous dire que les résultats sont bons ».



Quand j'étais gamin, j'adorais dessiner, mais j'avais du mal à bien me rendre compte du moment où mon dessin était terminé et où il ne fallait plus y toucher. Je rajoutais, je rajoutais, je rajoutais : des lunettes, une moustache, une ombre, un nuage, un oiseau... Et au bout d'un moment, mon dessin me semblait beaucoup moins bon que ce qu'il avait été dix minutes auparavant. Trop chargé. Trop tard.

C'est exactement ce qu'a fait Marie en ajoutant tous ces éléments perturbateurs. À chaque fois qu'elle a cliqué sur « nouvelle diapositive », elle est tombée sur un espace vide. Et elle s'est dit qu'il fallait le remplir, alors elle a ajouté, ajouté, ajouté.

Le résultat pour vous, qui assistez à la présentation de Marie, c'est de la confusion : rien ne ressort visuellement sur la diapositive. Alors vous vous sentez submergé, parasité par tout ce qui ne sert à rien et pollue la diapositive.

Marie a pensé bien faire en « décorant » ainsi sa diapo, mais elle en a fait un sapin de Noël.

« La nature a horreur du vide » aurait dit Aristote. Le concepteur de Power-Point aussi semble-t-il.